

LA PRÉFACE

DE

GIL BLAS,

PIÈCE EN UN ACTE,

PAR MM.

SAINT-YVES ET BURAT,

REPRÉSENTÉE POUR LA PREMIÈRE FOIS, A PARIS,

SUR LE THÉÂTRE DES JEUNES ÉLÈVES-COMTE,

LE 4 NOVEMBRE 1835.

PARIS,

J. BRÉAUTÉ, ÉDITEUR,

LIBRAIRIE SPÉCIALE D'ÉDUCATION,

Passage Choiseul, 59 et 60.

1835.

2 Rothschild
7884



XVII² 100

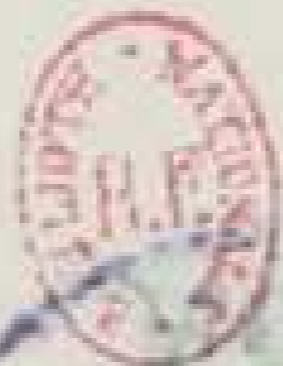
LA PRÉFACE

PERSONNAGES.

ACTEURS.

DON GASPARD, aubergiste.	MM. ARISTIDE.
PIERRE GARCIAS, licencié.	BLUM.
PÉDRILLE, alguasil.	ORPHÉE.
PICAROS, <i>idem</i> .	CHARLES.
FABRICE, écolier.	CUREY
ANNIBAL, <i>idem</i> .	BRITIGNIÈRES.
PAQUITA, petite chevreière.	Mlle ALINE.

IMPRIMERIE DE BEAULÉ ET JUBIN, rue du Monceau-Saint-Gervais, n. 8.



PRÉFACE DE GIL BLAS,

PIÈCE EN UN ACTE.

Un sentier dans les montagnes; à droite une fontaine; au devant une pierre tumulaire couverte de ronces. A gauche une porte d'auberge percée dans une haie vive, et surmontée d'une enseigne grotesque: « Au fameux brigand Grégorio. » — Il fait à peine jour.

SCENE PREMIERE.

DON GASPARD, *lisant l'inscription gravée sur la pierre tumulaire.*

Ici est enfermée l'âme du licencié Pierre Garcias... Et dire que depuis six grands mois, parmi tant de voyageurs qui sont venus se désaltérer à cette fontaine, il ne s'est pas trouvé une seule intelligence en état de démêler le sens caché de cette inscription... N'importe, ma conscience est plus tranquille, et c'est là l'important...

Air d'Yclea.

Chaque, matin je viens plein d'espérance ,
M'assurer d'abord en ces lieux

Si par hasard, enfin, la providence
Des voyageurs à déssillé les yeux.

Mais après tout, Dieu, là haut, je l'espère,
Me tiendra compte un jour de tous mes soins.

Depuis qu'ici j'ai posé cette pierre,
J'ai sur le cœur un grand fardeau de moins.

(Du bruit. — Il recouvre la pierre, et va au fond.)

Par Notre Dame de Tolède!.. voilà des gens le-
vés bien matin... Oh! oh! ce sont des alguasils en
chasse... reprenons mon rôle d'aubergiste.

(Le jour vient peu à peu.)

SCENE II.

DON GASPARD , PÉDRILLE , PICAROS.

PÉDRILLE, *paraissant le premier.*

Par ici, camarade... par ici...

PICAROS.

Diable de sentier... j'ai laissé la moitié de ma
culotte après les buissons... Et où nous conduira-t-
il. *(Se tâtant les reins.)* Oh!.. oh!..

PEDRILLE.

Au bon endroit... venez toujours ch! tenez...
voici justement l'homme que je cherche...

(Il désigne don Gaspard.)

DON GASPARD, portant la main sous sa veste.

Hein!!!

PEDRILLE, à *Picaros*.

Je vous présente le seigneur don Gaspard...

DON GASPARD, à part se remettant.

A la bonne heure...

PEDRILLE.

L'aubergiste le plus attentif, le plus désintéressé... le plus...

DON GASPARD.

J'ose m'en flatter, seigneur alguasil.

PEDRILLE.

On n'en trouverait pas deux comme lui sur la route de Pennafiel à Salamanque.

DON GASPARD, à part.

Il ne croit pas dire si vrai...

PICAROS.

C'est une bonne connaissance à faire, un aubergiste! oh!.. oh!.. je suis écorché, c'est sûr.

PEDRILLE.

Soignez surtout celle de son vin, camarade *Picaros*, et vous m'en direz des nouvelles...

PICAROS.

On pourrait s'en méfier...

PEDRILLE.

Et pourquoi?..

PICAROS, *indiquant la fontaine.*

Regardez donc, Pédrille, cette fontaine?

Air de la Famille de l'Apothicaire.

A défaut de la qualité,

Chez don Gaspard, la chose est sûre,

On a du moins la quantité,

Et cela, grâce à la nature ;

En ces lieux ce n'est pas en vain,

Que l'a conduit la providence;

Car dans sa cave, en fait de vin,

On doit trouver de l'abondance.

DON GASPARD.

Le seigneur alguasil est jovial.

PICAROS.

Je suis comme ça, moi... j'aime à rire... oh! les reins... j'aime à chanter, j'aime à boire...

PEDRILLE.

Vous l'entendez, don Gaspard... il aime à boire; allons du vin, du Xérès... et du vrai...

DON GASPARD.

A vos ordres, mes maîtres... (*Allant au fond.*)
Paquita! allons, Paquita.

PEDRILLE.

Ah! ah! toujours votre petite Andalouse...

DON GASPARD, à *Picaros*.

Une pauvre enfant que j'ai recueillie... mais voyez un peu si elle en finira ce matin... une fois dehors avec sa chèvre, c'est l'enfer pour la ravoir. Paquita... Paquita...

SCENE III.

LES MÊMES, PAQUITA, suivie de sa chèvre.

PAQUITA, arrivant par les rochers du fond
Me voilà... me voilà...

DON GASPARD.

Ce n'est pas malheureux!..

PAQUITA.

C'est que j'étais tout là haut, là haut, avec la jeanne... (*Aux alguasils.*) Salut à ces messieurs.

PEDRILLE.

De plus en plus fraîche et gentille.

PAQUITA.

Vous êtes bien honnête, seigneur Pédrille.

DON GASPARE.

Allons... vite) au cellier... du Xérès, et deux
verres...

PICAROS.

Trois verres... le seigneur aubergiste me fera
bien le plaisir de trinquer avec moi...

PAQUITA.

Not' maitre?... il trinque avec tout le monde...

PEDRILLE.

Va, petite...

PAQUITA, à don Gaspard.

Dites donc... pendant ce temps-là, si vous aviez
un peu l'œil sur ma chèvre... (*A sa chèvre.*) Allons.
mamzelle, voulez-vous rester là; que je vous voie
bouger.

(*Elle sort.*)

DON GASPARD, à Picaros.

C'est bien de l'honneur pour moi, seigneur al-
guasil... car enfin c'est la première fois que j'ai
l'avantage de vous voir de ce côté.

PEDRILLE.

Je crois bien... il n'y a que trois jours qu'il est
avec nous à Salamanque... tel que vous le voyez,
c'était un des plus fins limiers de la police de
Madrid.

Air de Julie.

C'est un gaillard rempli d'adresse ;
 A le voir on ne l' dirait pas.
 D'un serpent il a la finesse,
 Et voit la nuit comme les chats ;
 C'est une justice à lui rendre :
 Au grand Josué tout pareil,
 Il arrêterait le soleil,
 S'il était chargé de le prendre.

DON GASPARD

Vraiment!..

PEDRILLE.

On nous l'a envoyé tout exprès pour nous
 aider à donner la chasse au fameux Grégorio...

PICAROS.

C'est comme il vous le dit... je veux qu'avant
 quarante-huit heures il vienne faire sa dernière
 grimace sur la place publique de Salamanque, à
 quinze pieds de terre... cric ! (*Il fait la mine d'un
 pendu.*) Oh!.. l'écorchure.

DON GASPARD

Par Notre-Dame de Tolède! comme vous y al-
 lez... mais vous ne le tenez pas encore...

PAQUITA, *revenant avec un panier et des verres qu'elle pose rudement sur la table devant laquelle Picaros est appuyé.*

Voilà !..

PICAROS, *tressaillant.*

Qui-ça?.. Grégorio?

PAQUITA.

Qui parle de Grégorio?..

PICAROS.

Petite sotté!.. (*A part.*) Elle m'a fait venir la chair de poule avec son voilà!

PAQUITA.

Vous êtes servis.

PEDRILLE.

Bonne nouvelle... à table.

(*Il va s'asseoir.*)

ENSEMBLE.

Air du bal des Variétés.

Allons, allons, à table,

Et d'un vin délectable

Savourons la douceur;

Ce précieux liquide

Peut, même au plus timide,

Parfois donner du cœur.

(*Paquita gravit la montagne du fond, et disparaît de temps en temps.*)

PICAROS, *levant les yeux.*

Ah ! ah ! qu'est-ce que je vois-là ? Je n'avais pas remarqué votre enseigne, seigneur aubergiste... Au fameux brigand Grégorio. Est-ce que vous ne craignez pas qu'il vous fasse un mauvais parti pour l'avoir accroché la haut avec autant d'irrévérence.

DON GASPARD.

Oh ! oh.

(Paquita revient en scène.)

PICAROS.

C'est qu'on le dit si effrayant.

DON GASPARD.

Vous pouvez en juger vous-même.

PICAROS.

Quoi ! vraiment.

Air : du Bouffon et le Tailleur.

Ce portrait effroyable ?

DON GASPARD.

C'est lui.

PICAROS.

Ce monstre redoutable ?

DON GASPARD.

C'est lui.

PICAROS.

Cet infâme satrape ?

DON GASPARD.

C'est lui.

(Lui frappant sur l'épaule.)

Oui cet homme qui vous frappe,

C'est lui!

PICAROS, à don Gaspard.

Comment, ce serait-là son signalement. Eh! mais vous l'avez donc vu?

DON GASPARD.

Comme je vous vois... et tenez... il n'y a pas plus de deux jours... il était encore à la place où vous êtes.

PICAROS, d'un air gêné.

Grégorio.

DON GASPARD.

C'était le soir... il m'avait forcé de souper avec lui... Paquita nous servait.

PAQUITA.

Par exemple, si l'on peut dire *(Don Gaspard fait un signe.)* Ah! oui, oui... je me rappelle... *(Apart.)* Ah! ça, mais leur en fait-il des contes!

DON GASPARD, versant à boire.

Entre nous cependant, je crois pouvoir vous assurer que ce Grégorio n'est pas aussi méchant homme qu'on se plait à le dire, il m'a même con-

fié dernièrement un trait de sa vie qui prouverait que si c'est un voleur... ce n'est pas du moins un assassin.

PEDRILLE, *un peu échauffé.*

Racontez nous donc ça, compère...

DON GASPARD.

Oh! bien volontiers... Il y a de ça environ six mois, Grégorio était dans la montagne; surpris par un ouragan, il cherchait un abri, lorsque tout-à-coup au détour d'un de ces grands rochers que vous apercevez là-bas, au bord des précipices, il se trouve face à face avec un voyageur qui venait de toucher une grosse somme à Salamanque; justement Grégorio connaissait le pèlerin... c'était un vieil avare, un cancre fiellé qui s'en retournait tout joyeux d'avoir eu l'adresse de frustrer Dona Mencia sa parente d'un héritage qu'il aurait du partager avec elle... notre homme qui, grâce à l'orage, avait perdu son chemin et sa mule, cheminait à grand peine, courbé sous le poids d'une sacoche. Il y aurait eu conscience à le laisser ainsi continuer sa route; aussi Grégorio voulut-t-il l'alléger un peu; mais ce n'était pas un voyageur comme un autre... il tenait à son or tout autant qu'à sa vie... ma foi, que vous dirai-je!.. une lutte s'engage entre lui et Grégorio... et tout d'un coup...

Air du Piège.

Il arrive qu'en se battant,
Du moins robuste le pied g'isse ;
Et le voyageur à l'instant
Disparaît dans le précipice.

Pour lui ce fut, hélas ! un grand malheur,
De n'avoir pas son argent dans sa poche ;
Car en tombant sous le choc du voleur,
Il oubliait d'emporter sa sacoche.

FIGAROS.

Oh ! le scélérat !..

DON GASPARD.

Qui ça ?.. le voyageur...

PÉDRILLE.

Eh non... cet infâme Grégorio.

DON GASPARD.

C'est à peu près ce qu'il se disait à lui-même, attendu que pour la première fois de sa vie, il avait causé la mort d'un homme. (*Une pose d'un air sombre.*) La mort d'un homme !.. devenu maître de cette sacoche qui renfermait toute une fortune, il n'eut pas le courage de se l'approprier... Il lui semblait que cet argent était maudit, qu'il devait lui porter malheur, car c'était le prix du sang.

PÉDRILLE.

Mais que fit-il de ce trésor, le Grégorio ?..

DON GASPARD.

Ah ! voilà ; ne pouvant pour soulager sa conscience, rendre à Dona Mencia la part qui lui appartenait, car elle avait quitté le pays, il emporta la sacoche et la déposa intacte dans un endroit où d'un moment à l'autre elle pouvait-être trouvée.

PICAROS.

Oh ! l'imbécille !..

PEDRILLE.

Et connaît-on celui qui a fait une aussi belle découverte ?..

DON GASPARD.

Personne jusqu'à ce jour n'a ramassé l'héritage du voyageur...

(Il regarde la pierre tumulaire.)

PEDRILLE.

Oh ! si je dénichais ce magot là, moi!!.

PICAROS.

Eh ! qui sait !.. en attendant , buvons encore un coup... à la mort de Grégorio.

DON GASPARD , *le faisant tomber en poussant du pied son siège.*

Que le diable t'étrangle !..

PAQUITA.

Prenez garde de tomber.

PEDRILLE, *aidant à le relever.*

Qu'est-ce que vous avez donc voulu faire, mon camarade?

PICAROS.

C'est mon tabouret qui n'est pas très-solide...

(Il tousse.)

PAQUITA.

Oh ! il n'y a pas grand mal...

DON GASPARD, *se levant.*

Mais j'oublie qu'une affaire importante m'appelle ce matin à la ville... vous permettez...

PEDRILLE.

Sans doute... ne vous gênez pas...

DON GASPARD.

Un dernier coup à la santé de la sainte Hermandad... et de son auguste famille !

PEDRILLE, *à Picaros.*

Vive la sainte Hermandad... et son auguste famille ?

(Ils trinquent et boivent.)

DON GASPARD.

Air du Châlet.

Honneur *(bis)* aux alguasils vaillants,

L'espoir des honnêt's gens,

Et qui font la chasse aux brigands.

Honneur (*bis*) aux alguasils vaillants,

Voilà (*4 fois*) la terreur des brigands.

Cette fois Grégorio, je pense,

Ne peut, grâce à votre prudence,

En réchapper :

Mais si vous êtes en campagne,

Et si vous courez la montagne

Pour l'attraper,

Ne souffrez pas que l' traître vous échappe,

Car on dirait qu' c'est lui qui vous attrappe.

ENSEMBLE.

Honneur, etc.

(*Don Gaspard rentre dans son aubergé.*)

SCÈNE IV.

PICAROS. PEDRILLE, PAQUITA.

PICAROS.

Eh! camarade, si nous nous remettons en route?

PEDRILLE.

Comme vous voudrez, seigneur Picaros; aussi bien... j'ai comme un pressentiment que notre brigand n'est pas loin... et que nous ne tarderons pas à mettre la main dessus...



PAQUITA, occupée à ranger les verres. *Fredonnant.*

Silence!..

Entendez-vous l'écho,

Redire en confidence :

Grégorio!..

PICAROS.

Hein!.. qu'est ce qu'elle nous chante là?

PEDRILLE.

Ne faites pas attention... c'est une chanson que cette petite solte à apprise je ne sais où, sur le compte de Grégorio.

PAQUITA, *fredonnant toujours.*

Entendez-vous l'écho?..

PICAROS.

Parbleu... je serais bien aise de l'entendre...

PEDRILLE.

Rien de plus facile... je suis bien sûr qu'elle ne se fera pas prier... Ecoute ici, Paquita; mon camarade serait flatté de connaître la chanson du fameux Grégorio.

PAQUITA.

Allons donc, vous voulez vous moquer de moi?

PICAROS.

Non pas vraiment...

PAQUITA.

Ah dame... c'est que je n'ai jamais chanté que pour égayer ma bête... et quand il faut me risquer devant un autre...

PICAROS.

Va toujours; cela me fera plaisir...

PAQUITA.

Ma foi... tant pire... (*Elle tousse.*) Ecoutez bien; premier couplet.

Air nouveau (de M. Désiré.)

La haut sur la montagne,

Aussitôt que descend la nuit,

On voit s' mettre en campagne,

Un farouche bandit.

Cet homme sanguinaire

Aime, dit-on, beaucoup l'argent.

Mais c'pendant d'ordinaire,

Il vous l' prend poliment.

PICAROS ET PEDRILLE, *ricanant.*

Ah! ah! ah!..

PAQUITA, *reprenant.*

Silence!..

Entendez-vous l'écho,

Redire en confidence:

Grégorio!.. (*ter*)

Deuxième couplet... attention, ça devient intéressant...

Sa taille est gigantesque;
 Et ce qu'on ne croirait jamais,
 Ce monstre romanesque
 Dévore les poulets...
 Il a l' corps élastique ;
 On l'a vu sur l' point d'être pris,
 Cet être fantastique ,
 S' mettr' dans un trou d' souris.

(Même jeu des alguasils.)

Silence!... etc.

C'est pas fini... il y en a encore un... c'est la morale...

Avec ce caractère,
 Aux enfers tout droit il ira.
 Et dans un' grand' chaudière,
 A son aise il cuira.
 Mais malgré cet' menace,
 Voyez quel brigand immoral !
 En faisant la grimace ,
 Il dit : J' m'en moqu' pas mal!...

(Même jeu.)

Silence, etc.

SCENE V.

LES MÉMES, DON GASPARD, *avec son chapeau et son bâton.*

DON GASPARD, *sortant.*

Quatrième couplet...

PAQUITA, *surprise.*

Quatrième couplet? il n'y en a jamais eu que trois...

PEDRILLE.

Je ne connais pas le quatrième couplet, moi.

DON GASPARD.

En ce cas... écoutez bien... c'est le meilleur.

Même air.

On parle de le pendre,
Et certes je dis qu'on fra bien.
Mais avant de le prendre,
Faut trouver le moyen,
Le destin le seconde,
Et pour faire un pareil butin,
Il n'est pas dans le monde
D'alguasil assez fin...

FIGAROS ET PEDRILLE.

Hein... Comment?..

DON GASPARD.

Silence !

Entendez-vous l'écho ,

Redire en confidence :

Grégorio!... (ter)

(Il sort en riant et en se moquant d'eux.)

SCÈNE VI.

LES MÊMES, *excepté Don Gaspard.*

PICAROS.

Il a un air goguenard, l'aubergiste.

PEDRILLE.

Lui ? il en est incapable... je le connais..

PICAROS.

N'importe... cette chanson me déplaît et nous ne devons pas souffrir qu'on se moque plus long-temps de la sainte Hermandad ; aujourd'hui même, nous aurons le Grégorio ! de peur de le manquer j'arrêterai tout le monde.

PEDRILLE.

Excellent moyen!..

PICAROS.

Et pour commencer...

SCENE VII.

LES MÊMES, GARCIAS.

(Il marche avec peine et en s'appuyant sur un bâton.)

PICAROS, prenant Garcias par le collet.

Air : *Trestaillon l'ordonne.*

C'est moi qui l'ordonne ,

J'arrê't ta personne.

A mon bon plaisir

Faut obéir...

Voyons voyons, réponds-moi... qui es-tu ? tu m'es suspect...

Il le traîne sur le devant de la scène.

REPRISE EN CHOEUR

PICAROS, PEDRILLE, PAQUITA, GARCIAS.

C'est moi
C'est toi qui l'ordonne.

J'arrê't ta personne.

Il arrê't ma personne.

A mon bon
A son bon plaisir

Faut obéir.

J' dois obéir.

PICAROS.

Répondras-tu, misérable... qui es-tu?..

GARCIAS.

Mes bons messieurs, je suis un pauvre voyageur égaré...

PICAROS.

Egaré, c'est possible... mais je ne donne pas là dedans... tes papiers?..

GARCIAS.

Mais, seigneur, je suis un honnête homme... je veux aller à Salamanque, enseignez-moi mon chemin?..

PEDRILLE.

Il t'a demandé tes papiers... veux-tu bien nous les montrer tout de suite...

GARCIAS.

Hélas! je n'en ai plus, seigneur alguasil... on me les a pris...

PICAROS, un peu effrayé et comme frappé d'une idée.

Si c'était Grégorio?

GARCIAS.

Grégorio!.. c'est justement lui... il y a six mois.. dans ces montagnes, il m'a tout volé... mes papiers... mon argent!.. je m'appelle Garcias... je sors de l'hospital de Pennafiel où j'ai passé l'hiver... et je me rends à Salamanque pour faire ma déclaration.

PEDRILLE, *riant.*

Oh... oh... bravo, nous avons pris le volé pour le voleur; mais c'est égal, tout cela ne me paraît pas clair... Il va venir avec nous...

GARCIAS.

Où voulez-vous donc me conduire ?

PEDRILLE.

Tu le sauras... mais commence par nous suivre.

ENSEMBLE.

PICAROS ET PÉDRILLE.

Air : de l'If de Croissy.

Vite en prison ,

Pas de façon ;

Sans invective

Qu'on nous suive !

Tu marcheras ,

Et puis là bas ,

Si tu veux, tu t'expliqueras

GARCIAS.

Se peut-il donc

Que sans raison

On me captive.

Et que j' vous suive !

Qui sait hélas !

Si sur vos pas

Je pourrai me traîner là bas.

(Pendant ce morceau, Pedrille paye Paquita, et Picaros entraîne Garcias.)

SCÈNE VIII.

PAQUITA, seule.

Et rien pour la fille ?.. ce n'est guère... si... ces vilains alguasils, ils sont tous comme ça. (Elle essuie la table.) Ayez donc pour eux des complaisances ; moi d'abord je ne peux pas les sentir... mais je devrais y être habituée... est-ce qu'on fait jamais attention à moi et à ma chèvre !

Air de *Est-ce un rêve ?*

Pauvre orpheline, sur la terre
 Je n'ai personn' pour me chérir.
 Aussi n'est-il rien que j' préfère
 A ma chèvre, que j' prends plaisir
 A voir auprès de moi bondir.

Lorsque j'ai des ennuis,

Moi j'en ris,

Mais parfois je rougis,

Et soudain je me dis :

Belle Andalousie,

Ma chère patrie,

Pays où l'on m'aima,
 Ton souvenir s'ra toujours là,
 Là, là. là, là, là!

Oh mon Dieu ! comme le temps se couvre ! est-ce que nous allons avoir de l'orage ? dépêchons-nous de rentrer tout cela...

(Elle va et vient, et attache sa chèvre dans l'intérieur de l'auberge.)

SCENE IX.

FABRICE, ANNIBAL, PAQUITA.

ANNIBAL ET FABRICE, *entrent en chantant.*

ENSEMBLE.

Air du Triolet bleu.

Bons amis ;

Sans soucis,

Marchons ;

Gagnons

Du pays ;

Bons amis,

Sans soucis,

Allons,

Arrivons

Au logis.

ANNIBAL.

Nous voilà grands garçons ;
Plus d'ennuis ; de leçons,
Désormais je n'aurais rien à faire.

FABRICE.

Comme toi, de bonheur,
Je sens battre mon cœur,
Car je vais embrasser une mère.

ENSEMBLE.

Bons amis, etc.

PAQUITA, *sortant de l'auberge.*

Deux écoliers ! ça fait encore de fameuses pratiques...

ANNIBAL.

Voici enfin une habitation !

FABRICE.

Justement c'est une auberge.

PAQUITA.

Si ces messieurs veulent entrer ?

FABRICE.

Tiens... cette petite ! dis donc, Annibal, elle demande si nous voulons entrer ?

ANNIBAL.

A quoi bon ? ne serons-nous pas très-bien ici... sous ces arbres et auprès de cette fontaine ?

PAQUITA.

Ah dame !.. c'est qu'il fait bien chaud aujourd'hui, et puis le maître de cette auberge a une certaine réputation pour la bonne cuisine et les soins attentifs...

Air du Dieu des Bonnes gens.

A tout le monde il n'ouvre pas sa porte;

Il ne va pas s'exposer au hasard.

Pourtant, messieurs, les gens de votre sorte,

Sont bien venus du seigneur don Gaspard.

Ainsi tous ceux que la fatigue arrête,

A les servir le verront diligent.

Il les reçoit quand ils ont l'air honnête,

Et surtout de l'argent. *(bis.)*

ANNIBAL.

C'est bon, petite, c'est bon... nous aimons mieux prendre l'air. *(A part.)* Je n'ai pas envie de payer pour Fabrice, moi...

FABRICE, *soupirant.*

Ah! si j'avais un simple maravédis!

PAQUITA.

Comme vous voudrez, seigneurs écoliers; alors je m'en vas...

FABRICE.

C'est nous qui te faisons fuir!

PAQUITA.

Vous? oh non... il faut que je retourne là bas avec la Jeanne...

ANNIBAL.

Jeanne... qu'est-ce que c'est que ça!

PAQUITA, à Annibal.

Une bête à corne, seigneur écolier. (*A Fabrice.*) Sans adieu. (*Elle détache sa chèvre et dit en s'en allant.*) Dites donc... elle est très-bonne, l'eau de cette fontaine... elle est très-bonne... (*Elle sort en riant.*) Oh! les drôles de pratiques.

SCÈNE X.

ANNIBAL, FABRICE.

ANNIBAL, s'asseyant près de la fontaine.

De l'eau... de l'eau... (*Il tire de son sac une bouteille et des provisions...*) Comme si on n'avait pas pris ses précautions...

FABRICE, qui a suivi Paquita des yeux.

Elle est gentille cette petite...

ANNIBAL.

Eh bien, Fabrice... est-ce que tu ne déjeunes pas?..

FABRICE.

Si fait... si fait...

ANNIBAL, *dévorant.*

Moi, je me sens un appétit!

FABRICE.

C'est que nous avons déjà fait une fière trotte ce matin... Il y a loin d'ici à Salamanque.

(Il sort de sa poche un morceau de pain sec.)

ANNIBAL.

Oui, sans compter le détour que nous avons fait dans la crainte de rencontrer ce voleur dont on nous a tant parlé... il faut convenir qu'il se serait adressé joliment... deux pauvres écoliers qui s'en retournent chez eux...

FABRICE.

Oh! pauvres!... moi à la bonne heure, qui voyage le gousset vide... mais toi... comme si je ne savais pas que tu as là, sous ta veste, une ceinture...

ANNIBAL.

Tais toi donc...

FABRICE.

Que crains tu?

Air : J'en guette un petit de mon âge.

Puisque moi seul je connais ta richesse,

C'est un secret que je tairai toujours :

Je m'en voudrais, si par ma maladresse,

De mon ami j'allais risquer les jours,
 Quoique cet or en rien ne m'appartienne,
 Je ne veux pas qu'il te soit emporté ;
 En te privant par là de ta gaité,
 On ferait du tort à la mienne.

ANNIBAL.

Ce cher Fabrice ! il m'a toujours été dévoué...

FABRICE.

Toujours... dis donc... Annibal... j'ai soif...

ANNIBAL, buvant à sa bouteille.

Eh bien... bois...

FABRICE, le regardant.

Ah ? oui... c'est juste... *(Il se penche vers la fontaine, prend de l'eau dans ses mains et boit de son côté.)* Oh ! que ça fait de bien ! quelles délices ! *(A part.)* quand on n'a pas autre chose !

SCENE XI.

LES MÊMES, DON GASPARD

(Don Gaspard paraît au fond, et contemple les deux écoliers.)

ANNIBAL.

Dieu ! le bon vin... *(Serrant la bouteille.)* Ma foi, j'ai bien déjeuné...

FABRICE.

Et moi aussi ! (*Montrant la fontaine.*) Grâce à la providence...

ANNIBAL.

Mais à propos de providence, qu'est-ce que c'est que ça...

(*Il s'avance vers la pierre tumulaire, et écarte les ronces.*)

DON GASPARD, *à part.*

Oh ! oh ! attention...

FABRICE, *éloignant brusquement Annibal.*

Malheureux ! c'est un tombeau.

(*Il s'agenouille devant la pierre.*)

ANNIBAL, *se découvrant.*

Un tombeau ! oui vraiment.

DON GASPARD, *à part.*

Il est temps de me montrer. (*Haut.*) Hum... hum...

ANNIBAL, *surpris.*

Quelqu'un... Fabrice...

DON GASPARD.

Seigneurs écoliers, ne vous dérangez pas...

ANNIBAL.

Qu'est-ce que c'est que cet homme là?..

DON GASPARD, *qui a entendu.*

Cet homme là... mais c'est l'aubergiste Don Gaspard... pour vous servir. (*Allant au fond.*) Paquita... Paquita... c'est qu'il va faire un temps épouvantable. Paquita... allons, elle ne m'entend pas... elle se sera selon son habitude, fourrée avec sa chèvre dans un trou de rocher ou dans quelque ruine.

ANNIBAL.

Des ruines... en effet... il y en a beaucoup dans ce pays...

FABRICE.

Et des antiquités... cette tombe, par exemple...

DON GASPARD.

Oh! cette tombe, c'est différent, je ne la crois pas très-ancienne; au surplus voyez vous même... il y a une épitaphe.

ANNIBAL.

En effet il y a quelque chose d'écrit... (*Lisant.*) Ici est enfermée l'âme du licencié Pierre Garcias.

FABRICE.

L'âme du licencié ?..

ANNIBAL.

Ah! ah! la bonne plaisanterie, une âme enfermée! je voudrais savoir quel original a pu faire une si ridicule épitaphe...

DON GASPARD.

Original, c'est justement ce que répètent tous les voyageurs qui lisent cette inscription...

FABRICE, *réfléchissant.*

L'âme du licencié ? qu'est-ce que cela veut dire ?

ANNIBAL.

Bien... voilà déjà sa tête qui travaille... je parie qu'il cherche à comprendre comment on peut enterrer une âme... ah ! ah ! ah !

DON GASPARD, *à part.*

Esprit superficiel !

ANNIBAL.

Quant à moi, j'y renonce... et je crois n'avoir rien de mieux à faire que de chercher un abri contre l'orage qui s'apprête...

DON GASPARD.

A votre service, seigneur écolier, voici mon auberge...

ANNIBAL, *à part.*

Au fait, pourquoi pas... j'ai de l'argent... moi...

FABRICE, *toujours absorbé.*

Que signifie ce mystère ? car ce n'est pas sans dessein...

DON GASPARD, *s'avancant.*

Oh ! sans doute...

FABRICE.

Hein...

DON GASPARD.

Il y a quelque chose là dessous...

FABRICE.

Quoi... vous savez?..

DON GASPARD.

Moi?... je ne sais rien... je fais comme vous, je cherche.

ANNIBAL, *au fond.*

Ah! ah! j'aperçois là bas la petite chevrière...
ah! mon dieu... voilà sa chèvre qui ne veut plus
marcher... attends... attends... vilaine bête.

(*Il disparaît.*)

DON GASPARD, *à Fabrice.*

Ah ça! et vous jeune homme... est-ce que vous
n'entrez pas...

FABRICE.

Oh! moi, ce n'est pas la volonté qui me manque...
(*Touchant son gousset.*) J'ai le gousset troué...

DON GASPARD.

Eh bien! votre camarade... il paraît à son aise,
lui...

FABRICE.

Je ne demande l'aumône à personne.

DON GASPARD.

Comment! il aurait le cœur assez dur pour vous exposer ?..

FABRICE.

Oh! ne me plaignez pas... je serai plus tôt près de ma mère... songez donc, elle est pauvre et malade ma bonne mère, et puis c'est tout ce que j'ai de plus cher au monde, ma mère! oh! mon dieu.

Air: Ce que j'éprouve en vous voyant.

Pour un enfant que le destin,
De sa mère éloigna sans cesse,
C'est du bonheur, c'est de l'ivresse,
Lorsque son cœur se dit enfin:
Je la reverrai donc demain.
Moi, c'est ce bonheur qui m'enivre,
Et qui peut seul me ranimer.
Ma mère! je puis l'affirmer:
Il me faudra cesser de vivre,
Pour que je cesse de t'aimer.
Oh! oui, je cesserai de vivre,
Avant de cesser de t'aimer.

DON GASPARD.

Bien, jeune homme... et vous avez donc encore beaucoup de chemin à faire ?..

FABRICE.

Je vais à Lirias

DON GASPARD.

Lirias; dix lieues d'ici, y songez vous... oh? il ne sera pas dit que l'aubergiste Don Gaspard aura laissé un voyageur à sa porte pendant l'orage, faute d'un maravédis. Vous allez entrer là dedans avec votre camarade.

FABRICE.

Moi! Fabrice! le pauvre écolier Mencia!

DON GASPARD.

Fabrice Mencia!.. et vous êtes de Lirias; quoi vous seriez l'enfant de Dona Mencia?..

FABRICE.

Vous connaissez ma mère?

DON GASPARD.

Oui, jeune homme; car un instant elle fut aussi la mienne; hélas! que n'ai-je suivi ses conseils! je ne serais pas aujourd'hui aubergiste sur la route de Pennafiel!.. (*A part.*) Quelle rencontre! et que dois-je faire?.. oh! tout lui rendre. Mais voyons auparavant s'il passera comme les autres...

SCENE XII.

LES MÊMES, PAQUITA, ANNIBAL.

PAQUITA, *entraînant sa chèvre.*
Enfin, ce n'est pas sans peine.

TOUS.

Air du Lorgnon.

L'ouragan qui s'apprête

Nous barre le chemin ;
Vous

Car déjà la tempête

Gronde dans le lointain.

- DON GASPARD.

En ces lieux, Paquita, les seigneurs écoliers
Vontprendre du repos ; ce soin là te regarde.

PAQUITA.

Oui not' maître.

DON GASPARD.

C'est bien...

PAQUITA, *aux écoliers.*

Venez-vous ?

ANNIBAL.

Volontiers...

FABRICE, *sans se déranger.*

Je vous suis...

ANNIBAL, *à part.*

Quoi ! Fabrice ! Est-ce donc par mégarde ?

DON GASPARD, *l'observant.*

Comme il a l'air pensif... Que veut dire cela ?

FABRICE, *à part.*

L'âme du licencié...

DON GASPARD, *à part.*

Bon... il y reviendra.

ENSEMBLE.

L'ouragan qui s'apprête, etc.

(Paquita rentre dans l'auberge avec les écoliers.)

SCENE XIII.

DON GASPARD, *seul.*

Le fils de Dona Meacia !... de la femme généreuse qui cherchait à m'arrêter sur le bord de l'abîme... indulgente pour une première faute, elle sut jadis me soustraire à la sainte Hermandad. Je veux lui prouver aujourd'hui qu'elle n'a pas obligé un ingrat... après tout le ciel est juste et ce ne sera qu'une restitution; mais il s'agit bien de cela, le temps est favorable et m'appelle dans la montagne; marchons puisqu'il le faut...

(Le ciel est sombre. — Quelques éclairs.)

Air : de Farinelli.

Si vous voyez dans ce bas monde ,
Des gens convoiter votre bien ,
C'est que chez les uns tout abonde,
Tandis que les autres n'ont rien :
Les hommes , je le dis sans cesse ,
Devraient partager la richesse,
Mais ce temps viendra je pense ;

Patience,

Il fait noir ;

Profitons de l'orage ;

Du courage,

Bon espoir,

La musique continue en sourdine jusqu'au deuxième couplet.

Comme le ciel est sombre ; je plains le voyageur égaré... (Soupirant.) C'était par un temps semblable qu'il y a six mois... ah ? quel souvenir ! ombre de Garcias, ne me porte pas malheur !

Ne m'arrête pas dans ma course ,

Fantôme au regard menaçant.

Je ne demandais que ta bourse,

Et tu m'as rougi de ton sang ;

Épargne moi, je t'en supplie ;

Je n'en voulais pas à ta vie.

Le repos viendra , je pense.

Patience ,

Il fait noir :

Profitons de l'orage ;

Du courage,

Bon espoir.

(Il se perd dans la montagne, sa carabine sur l'épaule.)

SCÈNE XIV.

FABRICE, *seul.*

(Il sort de l'auberge à pas de loup.)

Plus personne... Annibal ne m'a pas vu sortir... et c'est heureux, car il se serait moqué de moi... il y a quelque chose là dessous... si l'aubergiste avait dit vrai ? que risqué-je de m'en assurer?... oui, oui, à l'œuvre... *(Musique sourde. — Avec son bâton il cherche à soulever la pierre.)* Ah ! ce sera difficile... *(Il s'arrête.)* Mais ai-je le droit de profaner ce tombeau ? ah ! mon dieu, n'est-ce pas un sacrilège ? mais non... non... l'âme du licencié !.. on n'enterre pas une âme... ainsi... *(Il continue...)* Où je me trompe fort, où je dois trouver sous cette

pierre le mot de l'énigme... elle cède!.. courage!..
 bon, la voilà!.. (*La pierre est renversée...*) Que vois-
 je!.. un gros sac !.. un parchemin... lisons... oh!
 l'aubergiste avait bien raison, il ne faut jamais s'ar-
 rêter à la surface. (*Il lit.*) « Sois l'héritier de Pierre
 Garcias, toi qui as eu assez d'esprit pour démêler
 le sens caché de cette inscription, et fais de ces trois
 mille pistoles un meilleur usage que lui, car c'était
 un avare. » (*Parlant.*) Trois mille pistoles! (*Il ouvre
 le sac.*) De l'or! la fortune d'un homme! (*Tombant
 à genoux.*) Oh ma mère! ma mère! tu seras donc
 heureuse le reste de tes jours.

Air des Amazones.

De tous tes maux voici la récompense ;
 Le ciel enfin qui prend pitié de toi,
 Va par mes mains terminer ta souffrance.
 Pour l'avenir je tremblais malgré moi ;
 Il a soudain dissipé mon effroi.
 Ma bonne mère, en cet instant propice,
 Je reconnais la main du Tout-Puissant.
 Il est venu le jour de la justice ,
 Puisqu'il te rend de l'or et ton enfant ;
 Oui, de l'or, et surtout ton enfant.

(*L'orage éclate.*)

SCENE XV.

FABRICE, GARCIAS.

GARCIAS, *sans voir Fabrice.*

Oh ! les maudits alguasils ! j'ai cru qu'ils ne me lacheraient pas. Maintenant où chercher un abri...

FABRICE, *sans voir Garcias. En faisant de vains efforts pour soulever sa sacoche.*

Commençons par mettre en lieu de sûreté l'âme du licencié Pierre Garcias... oh ! que c'est lourd !...

GARCIAS.

Garcias ! qui a prononcé mon nom ?

FABRICE.

Je ne suis pas seul... quel est cet homme ?

GARCIAS.

Seigneur écolier... vous disiez Pierre Garcias...

FABRICE.

Eh bien... est-ce que cela vous regarde ?

GARCIAS.

Mais c'est moi qui suis le licencié Pierre Garcias...

FABRICE, *pétrifié.*

Vous ?.. pas possible !..

GARCIAS.

Et pourquoi ?..

FABRICE. Comment! c'est vous qui avez enterré cette sa-

coche? Comment! c'est vous qui avez enterré cette sa-

GARCIAS. Une sacoche? que voulez vous dire? (*Il s'appro-*

che du trou.) O ciel! mais c'est ma sacoche... c'est mon or... jeune homme, il me faut mon or...

FABRICE. Mais cependant cette épitaphe... vous êtes donc

un corps sans âme... GARCIAS. Jeune homme, c'est une atroce ironie: je ne suis

GARCIAS. Jeune homme, c'est une atroce ironie: je ne suis

pas mort, et vous allez me rendre ma sacoche; rendez moi la, ou je m'attache à vous...

FABRICE, *le repoussant.* Un instant... un instant donc...

GARCIAS, *exaspéré.* Malheureux, voudrais tu t'emparer de mon bien... alors tu m'assassineras comme Grégorio... oui, oui,

tue moi plutôt. FABRICE. Mon brave homme, vous perdez la tête .. il a le délire...

GARCIAS. Le délire! dites vous vrai, jeune homme... le dé-

le délire! dites vous vrai, jeune homme... le dé-

GARCIAS. Le délire! dites vous vrai, jeune homme... le dé-

le délire! dites vous vrai, jeune homme... le dé-

lire! suis-je donc à l'hôpital de Pennafiel! est-ce encore la fièvre qui trouble mon pauvre cerveau? oh! non, non, je ne suis pas fou... c'est bien là ma sacoche... je la reconnais, ce sont mes trois mille pistoles.

FABRICE, à lui-même.

Trois mille pistoles! plus de doute...elles sont à lui. (*A Garcias.*) Allons consolez vous... Je ne comprends rien à toute cette mystérieuse aventure, mais je vois que cet trésor vous appartient; prenez, je vous le restitue...

GARCIAS, surpris.

Il serait possible vous consentiriez?

FABRICE.

Quoi de plus naturel? n'êtes vous pas dans votre droit! on prend son bien où on le trouve.

(*Il s'éloigne du trou, et Garcias se précipite sur sa sacoche.*)

GARCIAS.

Ah! jeune homme... le beau trait! vous m'étonnez...

FABRICE.

Ma foi, tant pis pour vous.

(*Fausse sortie.*)

GARCIAS.

Seigneur écolier, vous méritez toute ma reconnaissance... acceptez cette pistole...

FABRICE.

Je n'ai pas l'habitude de faire payer mes services.

GARCIAS.

Air de Fiorella.

Quoi! vous repoussez mon offrande,
Jeune homme rare et généreux.

FABRICE.

Allez. ma récompense est grande,
Lorsque j'ai pu faire un heureux.

GARCIAS.

Ainsi ce n'est pas un mensonge,
Et devant moi j'ai tout mon or.

FABRICE, *à part.*

A quoi bon y penser encor!
Supposons que j'ai fait un songe,
Et mon rêve fini,
Que le ciel soit béni!

ENSEMBLE.

Oui mon rêve est fini,
Mon malheur
Que le ciel soit béni!

(Fabrice sort.)

SCÈNE XVI.

GARCIAS, *seul, ensuite Don Gaspard.*

GARCIAS.

Quelle histoire, grand dieu, quelle histoire!.. comment... je ne suis plus ruiné... voilà mon or... mais... si le compte n'y était pas? oh! je veux m'en assurer... non... non, plus tard... hâtons nous plutôt de regagner la ville... hélas! en aurai-je la force... (*Enlevant sa sacoche...*) Oh oui... oui, je suis fort maintenant... j'ai retrouvé ma chère sacoche.

(*L'orage est dans toute sa force.*)

DON GASPARD, *au fend.*

Rien... rien... allons, il faut y renoncer pour aujourd'hui...

GARCIAS.

Hein? j'ai entendu parler...

DON GASPARD.

Oh! oh!.. qu'est-ce que je vois là bas!..

GARCIAS, *n'osant bouger.*

Je ne m'étais pas trompé...

DON GASPARD, *avançant.*

Qui va là? est-ce vous jeune homme? et que portez vous là?

(*Il le prend par le bras.*)

GARCÍAS.

Laissez moi, laissez moi...

DON GASPARD.

Ce n'est pas lui!..

GARCÍAS, *reconnaissant Don Gaspard.*

Ciel... Grégorio.

(Il tombe à genoux.)

DON GASPARD, *épouvané.*

Garcías! *(Coup de tonnerre. Don Gaspard tombe aussi à genoux.)* Ombre de ma victime, grâce... grâce, éparguez-moi...

GARCÍAS.

Pitié, je vous en prie, pitié pour un pauvre vieillard...

DON GASPARD.

Qu'entends-je!..

GARCÍAS, *à genoux.*

Respectable bandit... ne m'assassinez pas une seconde fois... on n'en revient pas toujours...

DON GASPARD, *se relevant peu à peu.*

Ce n'est donc pas un habitant de l'autre monde...

GARCÍAS.

Je n'ai plus que peu de temps à vivre... laissez moi mon pauvre or... il vous sera toujours facile de le reprendre à mes héritiers...

DON GASPARD, *tout à fait revenu de son effroi.*

Vivant! et moi qui chaque jour me reprochais sa mort... imbécille...

GARCIAS.

Plait-il!..

DON GASPARD.

Allons... debout...

GARCIAS.

Oh! dites auparavant que vous ne me séparerez pas de ma pauvre sacoche...

DON GASPARD.

Peut-être... (*Garcias se relève.*) Comment se trouve-t-elle entre vos mains! répondez...

GARCIAS.

C'est un honnête jeune homme qui par hasard l'avait trouvée sous cette pierre...

DON GASPARD, *à part.*

Fabrice!.. j'en étais sûr... (*A Garcias.*) Et il vous l'a rendue!..

GARCIAS.

Oui, estimable... voleur...

DON GASPARD.

Et sans doute pour un si grand service... vous vous êtes montré reconnaissant!..

GARCIAS.

Dieu m'est témoin que je lui ai offert une pistole...

DON GASPARD.

Une pistole pour vous en avoir fait retrouver trois mille... diable! c'était généreux... et il a refusé?..

GARCIAS.

Comme vous êtes un honnête homme.

DON GASPARD.

Maitre Garcias... retenez bien ce que je vais vous dire... Je porte quelque intérêt à ce jeune homme... et s'il m'était permis de le lui témoigner moi-même vous n'auriez plus qu'à partir les mains vides... mais je préfère que ce soit vous qui vous chargiez de ce soin...

GARCIAS.

Moi... moi... mais seigneur Grégorio...

DON GASPARD, *lui montrant un poignard.*

Silence... si vous tenez à la vie... que le nom de Grégorio ne sorte plus de votre bouche... je m'appelle Don Gaspard.

GARCIAS.

Je m'en souviendrai... seigneur Grégorio... non, non, je veux dire Don Gaspard...

DON GASPARD.

Ce n'est pas tout... et c'est ici que j'ai besoin de toute votre attention... ce jeune homme est pauvre et il s'appelle Fabrice. (*Garcias fait un mouvement*) Laissez-moi finir... il a une mère vieille et infirme qui se nomme Donna Mencia...

GARCIAS.

Donna Mencia...

DON GASPARD.

Ah ! tu pâlis au souvenir de cette femme dont toi seul as causé les souffrances et la ruine... misérable...

Air de Pilati.

Moi j'ai volé le passant sur la route ;
 Toi tu volas la veuve et l'orphelin.
 Les lois pourtant te sauveront sans doute.
 La corde moi m'attend un beau matin :
 Dans nos destins où donc est la balance ?
 Moi je prétends entre nous l'établir...
 Ce sera pour ta conscience,
 Et ce sera pour mon plaisir.

GARCIAS.

Mais... par saint Pacôme... où voulez-vous en venir.

DON GASPARD.

Écoute... sur les trois mille pistoles que contient cette sacoche, tu en as extorqué quinze cents à la mère de cet enfant; tu vas donc procéder à une parfaite re-titution en comptant à Fabrice la moitié de la somme qu'il t'a rendue...

GARCIAS.

Comment!.. la moitié!.. y pensez-vous... mais...

DON GASPARD.

On vient... exécute toi de bonne grâce, ou sinon...

GARCIAS, *à part.*

Dieu! si mes alguasils pouvaient revenir!.

SCÈNE XVII.

LES MÊMES, FABRICE, ANNIBAL, PAQUITA, *sortant de l'auberge.*

(*L'orage a cessé.*)

ENSEMBLE.

Air de L'estocq.

Puisqu'enfin à l'orage,

Succède le beau temps,

Pour nous mettre en voyage,

Profitons des instants...

DON GASPARD, *bas à Garcias.*

Allons pas de grimace,

Ou craignez mon courroux.

Mettez-y de la grâce ;

J'aurai pitié de vous.

Reprise.

Puisqu'enfin, etc.

(Pendant ce chœur, Paquita aide les deux écoliers à se préparer au départ.)

PAQUITA.

Là... maintenant... quand vous voudrez... voici le chemin.

FABRICE, à Garcias.

Tiens! encore ici... ma foi je vous croyais bien loin...

DON GASPARD.

Le seigneur licencié est revenu sur ses pas... il s'est rappelé qu'il avait quelque chose à vous communiquer... jeune homme...

FABRICE.

A moi... seigneur aubergiste ?

GARCIAS, surpris.

Lui... aubergiste !

DON GASPARD.

N'est-il pas vrai compère ?

GARCÍAS.

Oui... oui... en effet...

FABRICE.

C'est singulier... n'importe, je suis à vos ordres...

ANNIBAL.

Ah ça, tout cela est bel et bon... mais moi je n'ai pas envie de m'attarder ici jusqu'à demain...

FABRICE.

Que je ne te retienne pas, camarade ; tu vas plus loin que moi... bon voyage... (*Lui prenant la main.*) Et si nous ne devons plus nous revoir... souviens toi de nos belles années de l'école de Salamanque...

Air : De votre bonté généreuse.

A tes moments d'ennui, de lassitude,

Pour te sentir tout à fait allégé,

Vois nous tous deux sur les bancs de l'étude ;

Songe au pain sec que nous avons mangé.

ANNIBAL.

Ce souvenir est ma plus chère envie,

Et l'amitié va m'en faire une loi ;

Je veux aussi penser toute ma vie,

Aux coups de poing que tu reçus pour moi.

DON GASPARD, *avec ironie.*

L'excellent cœur ?

ANNIBAL.

Eh bien alors. si cela ne te contrarie pas... adieu...
mais c'est à peine si je connais la route de Penna-
fiel.

DON GASPARD.

Ma foi seigneur écolier... cela ne pourrait pas
mieux se rencontrer, justement je retourne à la ville,
et je vais vous servir de guide...

ANNIBAL.

Très-volontiers... d'autant plus qu'on dit que les
routes ne sont pas sûres...

DON GASPARD.

Avec moi vous ne craignez rien... (*A part.*)
Avare et égoïste, il mérite une leçon...

GARCIAS, *à part.*

Infortuné jeune homme! il va le hacher en petits
morceaux.

DON GASPARD, *à Garcias, bas.*

Quand à vous songez à votre promesse... je ne
m'éloigne pas.

GARCIAS, *id.*

Mais s'il refuse?

DON GASPARD, *id.*

Cela dépend de vous; dites lui que c'est un vœu...
un ordre du ciel... que sais-je.

GARCIAS, *id.*

Mais cependant...

DON GASPARD, *id.*

Telle est ma volonté...

GARCIAS, *id.*

Cela suffit... seigneur Grégorio.

DON GASPARD, *id.*

Hein ?..

GARCIAS, *se reprenant.*

Seigneur Don Gaspard. (*A part.*) Maudit homme... oh ! si j'osais.

DON GASPARD.

Allons en route.

PAQUITA.

Et moi je retourne à ma chèvre.

ENSEMBLE.

Reprise de l'air.

Puisqu'enfin à l'orage, etc.

(*Don Gaspard sort avec Annibal, et Paquita rentre dans l'auberge.*)

SCENE XVIII.

GARCIAS, FABRICE.

FABRICE.

Nous voilà seuls... (*A part.*) Que peut-il me vouloir ?..

GARCIAS, *à part.*

Allons je n'ai plus qu'une chance de salut... essayons. (*Haut.*) Jeune homme...

FABRICE.

Nous y voilà...

GARCIAS.

Vous m'avez rendu un éminent service...

FABRICE.

Après... après...

GARCIAS.

Et vous avez noblement refusé la récompense que je vous offrais; c'est très-bien; mais hélas!.. (*A part...*) Personne ne viendra donc à mon secours... (*Haut.*) Hélas, dans le premier moment de la surprise, tout entier à la joie de retrouver mon trésor que je croyais perdu pour toujours, j'ai oublié...

FABRICE.

Quoi donc?...

GARCIAS.

J'ai oublié, jeune homme, que j'avais fait un vœu...

FABRICE.

Ah! bah!..

GARCIAS, *vivement.*

Vœu téméraire... absurde... vœu dont je me

repenti bien des fois... car il peut faire le malheur du reste de ma vie...

FABRICE.

Où diable veut-il en venir?

GARCÍAS, à part, avec effroi.

Il me semble que j'ai vu là bas une ombre. (Haut.)
Ce vœu, jeune homme... c'est de partager ma fortune avec celui qui me l'aura fait retrouver...

FABRICE, surpris.

Hein, comment?... vous vous seriez imposé...

GARCÍAS, regardant derrière lui.

Non, je m'étais trompé. (Haut, avec assurance.)
Oh rassurez-vous, jeune homme... généreux et désintéressé; rien ne peut vous forcer à accepter, et un refus de vous... bien formel, en me déliant de mon serment... me permettra de tout garder... ainsi...

FABRICE.

Non pas... non pas... entendons nous...

GARCÍAS.

Qu'est-ce à dire?

FABRICE.

Air: Ces postillons sont d'une maladrèsse.

Vous avez fait un vœu... C'est à merveille.

Le ciel sans doute a reçu vos serments,
 Aussi tout bas une voix me conseille
 De vous contraindre à vos engagements,
 Pour vous ôter plus tard bien des tourments.
 Oui ce serait vous attirer du blâme,
 Si vous osiez conserver ce trésor,
 Et de l'enfer je veux sauver votre âme,
 En partageant votre or.

GARCIAS, désespéré.

Il accepte ! il accepte ! ah ! miséricorde...

FABRICE.

Çependant...

GARCIAS, vivement.

Çependant ?.. (*En se retournant il aperçoit Don Gaspard qui est entré doucement.*) Jésus Maria ! je suis perdu...

FABRICE.

Si je croyais que vous eussiez à vous repentir de votre résolution...

GARCIAS, gêné.

Moi ? moi, c'est-à-dire je suis enchanté... (*A part.*) Quelle situation ! grand dieu !.. quelle affreuse situation...

FABRICE, mettant la main sur la sacoche.

Allons soit... nous compterons là dedans...

(Il se dirige du côté de l'auberge; Garcias tient l'autre partie de la sacoche et le suit à contre cœur...)

FABRICE.

Air Danois (DE MUSARD.)

Allons, de votre âme,
 Donnez vite la moitié.
 Allons, allons... Notre-Dame!

GARCIAS, *à part.*

De Garcias ayez pitié!

FABRICE.

Procédons au partage.

GARCIAS.

Comment faire? (*A part.*) J'enrage.

DON GASPARD, *s'avançant.*

Parbleu... j'ai pour cela

Un bon moyen... et le voilà.

(En même temps il coupe en deux la sacoche d'un coup de poignard. — Garcias roule par terre.)

ENSEMBLE.

GARCIAS, *à part.*

O ciel! de mon âme

Je demandais la moitié,

Et maintenant cet infâme

N'a plus aucune pitié.

DON GASPARD.

Allons, de votre âme,
Il faut céder la moitié.

Allons, allons, Notre-Dame
De vous n'aura pas pitié.

FABRICE, *à part.*

Allons, de son âme,
Il me cède la moitié.

Allons, plutôt que le blâme,
Il mérite la pitié.

SCÈNE XIX.

LES MÊMES, DON GASPARD.

GARCIAS, *voyant don Gaspard qui ramasse le sac.*

Le scélérat! est-ce qu'il va me prendre le reste?

DON GASPARD, *après avoir gardé la part de Garcias
la lui jette.*

A vous, maître Garcias, et trouvez-vous heureux cette fois d'en être quitte à si bon marché...

FABRICE, *à part.*

Le singulier personnage que cet aubergiste!

DON GASPARD, *à Fabrice.*

Quant à vous, jeune homme, si vous m'en croyez, vous passerez la nuit dans mon auberge...
Il se fait tard, et il ne serait pas prudent de faire

comme votre camarade... de vous aventurer dans la montagne à une pareille heure...

FABRICE.

Oh ! non, non... je ne remettrai pas à demain le plaisir de me rapprocher de ma mère ; ainsi vous me permettrez de prendre congé de vous...

DON GASPARD, *prêtant l'oreille.*

Arrêtez !..

(Musique sourde.)

GARCIAS, *écoutant aussi.*

Je ne me trompe pas... on vient de ce côté... oh ! s'il était encore temps !..

DON GASPARD, *le retenant par le bras et le menaçant de son poignard.*

Ne bougez pas... ou vous êtes mort.

FABRICE, *surpris.*

Ah ça, que se passe-t-il donc ici !

DON GASPARD, *à Fabrice*

Venez, suivez-moi !..

FABRICE.

Mais pourquoi ?..

DON GASPARD, *rudement.*

Suivez-moi, vous dis-je... il le faut... Je vous mettrai moi même sur votre route...

FABRICE.

Diab!e d'homme! il fait de moi tout ce qu'il veut ..

(Il rentre. — Fausse sortie de Gaspard.)

GARCIAS.

Miséricorde, ils m'échappent. Au secours!..

DON GASPARD, *courant à lui, lui mettant le poignard sur la gorge.*

Misérable! tu n'as donc plus peur du poignard de Grégorio.

GARCIAS, *tombant à plat ventre.*

Ah! ah! grâce, généreux brigand!

(Don Gaspard profite de sa terreur pour rentrer dans l'auberge, et la musique cesse quand paraissent les alguastls.)

SCENE XX.

GARCIAS, ANNIBAL, PICAROS, PEDRILLE.

GARCIAS, *toujours à plat ventre.*

Pitié! pitié! grâce, grâce!

ANNIBAL, *accourant.*

Par ici, par ici...

PICAROS.

Et vous soutenez que c'est l'aubergiste.

ANNIBAL.

Oui, c'est lui... qui m'a volé.

PEDRILLE.

Allons donc... (*Il heurte Garcias.*) Qu'est-ce que c'est que ça?..

GARCIAS.

Ne me tuez pas. ne me tuez pas... et je vous promets qu'à l'avenir...

PICAROS.

Eh! c'est notre mendiant de ce matin... Que fait-il là?

PEDRILLE, *le tirant par son habit.*

Allons, relevez-vous donc...

GARCIAS, *levant la tête.*

Hein! que vois-je... la sainte Hermandad... ah mes braves alguasils! c'est le ciel qui vous envoie. Courez, courez... je suis volé... assassiné...

ANNIBAL, *pleurant.*

Et moi aussi... hi! hi...

GARCIAS,

C'est Grégorio...

ANNIBAL.

C'est l'aubergiste...

GARCIAS.

C'est la même chose...

PICAROS.

Ah! ça... voyons... entendez-vous.

GARCIAS.

Grégorio et don Gaspard, mais c'est le même homme.

PICAROS, *effrayé.*

Hein!...

PEDRILLE.

Comment... c'est avec le brigand que nous avons trinqué ce matin. Oh! si je l'avais su... Où est-il, maintenant?..

GARCIAS.

Là... là... dans cette maison... je viens de le voir entrer...

PICAROS.

Il serait possible! si près de nous.

PEDRILLE.

Emparons-nous de lui!

PICAROS.

Je ne sais pas si c'est très-prudent.

PEDRILLE, *frappant rudement à la porte.*

Holà! holà! au nom du roi, ouvrez.

PICAROS, *de loin.*

Ouvrez...

GARCIAS, *aussi à l'écart.*

Hardi, brave alguasils, hardi!

ANNIBAL, *de même.*

Ah ! mon Dieu ! s'il allait résister.

PEDRILLE, *frappant de nouveau.*

Ouvrez... ou j'enfonce la porte.

PICAROS.

Ouvrez donc, ou il enfonce la porte.

(La porte s'ouvre ; tout le monde jette un cri. Pedrille couche en joue la personne qui se présente. C'est Paquita.)

SCÈNE XXI.

LES MÊMES, PAQUITA.

PAQUITA.

Ah bon Dieu ! quel tapage !.. est-ce qu'on frappe comme ça à la porte d'une maison honnête ?..

PICAROS.

Une femme ? je me risque... Parle... où est-il ?..

PAQUITA, *tranquillement.*

Qui ça ?

PICAROS.

Grégorio...

PAQUITA.

Est-ce que je sais, moi.

PEDRILLE.

Où est ton maître ?

PAQUITA.

C'est différent... il est parti pour ne plus revenir.

PICAROS, PÉDRILLE ET ANNIBAL.

Parti!..

GARCIAS.

C'est impossible.

PÉDRILLE, *entrant dans l'auberge.*

Oh ! oh ! nous allons bien voir...

PAQUITA.

Pour vous, seigneur écolier, voici ce qu'on m'a chargé de vous remettre.

(Elle lui donne des tablettes et une bourse. Musique en sourdine.)

ANNIBAL.

A moi... que signifie. *(Il lit.)* « Mon cher Annibal... j'apprends par Don Gaspard la mésaventure dont tu viens d'être la victime, et je m'estime heureux de pouvoir t'envoyer cette bourse avec laquelle tu acheveras tranquillement ta route... »

GARCIAS.

C'est avec mon or qu'il fait ses générosités.

ANNIBAL, *continuant.*

« Quant à moi je pars pour aller rejoindre ma mère et je serai, bientôt dans ses bras, grâce à une

» excellente mule que le digne aubergiste a bien
» voulu mettre à ma disposition....

» Ton ami FABRICE. »

P. S. Surtout méfie toi de Grégorio...

PEDRILLE, *revenant en scène.*

Malédiction! il nous échappe!.. le rusé bandit
s'était ménagé une retraite... je viens de découvrir
une porte qui doit avoir issue dans ces rochers inac-
cessibles... viens, viens Picaros... peut-être parvien-
drons-nous à les gravir..

(*Mouvement.*)

SCÈNE XXII.

LES MÊMES, GRÉGORIO.

(*On entend la ritournelle de la chanson du brigand.
Grégorio, derrière les rochers, chante le commence-
ment du quatrième couplet.*)

PICAROS, *tremblant.*

Le voilà...

PAQUITA, *joyeuse.*

C'est mon maître!..

GARCIAS ET ANNIEAL, *tombant à genoux.*

Grégorio!..

PEDRILLE.

Je l'aurai mort ou vif!

(Il saisit sa carabine et se glisse dans la montagne; il disparaît au moment où Grégorio se montre aux autres personnages; il est coiffé d'un large chapeau et enveloppé d'un manteau noir...)

GRÉGORIO, *continuant sa chanson.*

Air de la ballade.

Le destin le seconde,

Et pour faire un pareil butin,

Il n'est pas dans le monde

D'algusil assez fin...

(L'orchestre seul achève l'air. — Parlé.)

Je vous l'avait bien dit... aussi pour ne pas faire mentir un jour la chanson, permettez-moi de prendre congé de vous; adieu, je vais dans une autre contrée tâcher de vivre en honnête homme...

(Il disparaît; en ce moment, Pedrille a gravi un rocher qui cachait Grégorio à ses yeux, et le couche en joue, en lui criant :)

Si je t'en donne la permission...

(Le coup part. — Cri général.)

PICAROS.

Victoire, il est tombé.

ANNIBAL.

Le brigand ?

GARGIAS.

En êtes-vous bien sûrs...

PAQUITA.

Suite de l'air.

Silence !

Entendez-vous l'écho

Redire en confidence...

GRÉGORIO, *dans le lointain.*

Grégorio !..

(Effroi des alguasils.—Joie de Paquita.)

Tableau.

